

(FABLE.)

L'ÉGLISE ET LES MOINEAUX.

Dans les murs d'une église antique et délabrée.

Des moineaux avaient fait leurs nids

L'ortie et le lichen, au lierre réunis,

A l'aquilon en défendaient l'entrée.

On voyait nos gaillards s'ébattre en liberté

Autour de leur vaste domaine,

Mais ce qui des oiseaux fait la félicité

Devient pour la paroisse une calamité

L'église menaçait d'une chute prochaine

Et pour se rajeunir attendait le maçon.

Il vint ; c'était alors le temps de la moisson ;

Or, les moineaux, aux champs allant à la maraude

Avaient pour quelques jours déserté leur foyer

Nos oiseaux, on le sait, n'avaient pas de loyer

A payer,

Puis, l'été, pour dormir partout on s'accommoda

Comme de vrais Sanchos s'étant engraisés tous

On se décide enfin à regagner les trous ;

Mais, ô douleur ! trouvant l'église réparée,

Voilà notre troupe éplorée.

Imitant tout à coup le meunier sans souci,

Qui s'écria : " Eh ! pourquoi nous chasse-t-on d'ici ? "

De ces vieux murs nos pères, nos ancêtres

Se virent de tous temps seuls et paisibles maîtres ;

C'est un crime sans nom, c'est une cruauté

De dépouiller autrui de sa propriété. "

Moineaux, écoutez-moi ; quittez cette humeur sombre ;

Quoique souvent d'un petit nombre

L'intérêt général froisse les intérêts,

Il ne faut pourtant pas renoncer au progrès.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 25 JANVIER, 1841.

THEATRE. — SOIRÉE DES AMATEURS TYPOGRAPHES.

Lundi et Jeudi derniers ont été de véritables jours de fête pour messieurs les Amateurs Typographes. Ils ont eu la satisfaction de voir que le public se rendait avec empressement aux rendez-vous qu'ils avaient sollicités, satisfaction que rehaussa vivement l'assurance qu'on leur a souvent donnée que leurs efforts plaisaient et que l'on n'attendait que l'occasion de le leur témoigner encore.